

et celle des PC au cours de la "troisième période". A ce moment les dirigeants des PC dénonçaient une chaîne qui reliait les impérialistes aux trotskystes en passant par la social-démocratie, et encourageaient l'emploi de la violence au sein du mouvement ouvrier. Pour Just, il y a à présent une chaîne qui va des impérialistes aux membres de la IVème internationale en passant par la bureaucratie du Kremlin, de Pékin et d'ailleurs. Avec des trotskystes ayant des conceptions tactiques différentes ou même avec des centristes ou des réformistes, il faut discuter politique. Avec des traîtres et des renégats, on pousse de jeunes militants à des agressions. Voici l'aboutissement d'un raisonnement spécieux, ultra-gauchiste, infantile.

Le mouvement trotskyste à la suite des traditions des courants révolutionnaires du mouvement ouvrier, a toujours condamné de la façon la plus implacable le recours à la violence au sein du mouvement ouvrier y compris contre les réformistes les plus endurcis. L'emploi de la violence au sein du mouvement ouvrier est soit un reflet de la pression de l'ennemi de classe, soit le moyen d'éléments irresponsables. L'emploi de la violence pour tenter de saboter la réunion du cercle K. Marx par Just, Chisseray et autres constitue une rupture totale avec la tradition la plus fermement établie du trotskysme en ce qui concerne la démocratie prolétarienne. Il affaiblit, entre autre, la lutte contre ces mêmes méthodes lorsqu'elles sont employées par les stalinien comme c'est fréquemment le cas actuellement. Un tel recours à la violence est en outre une incohérence de l'OCI, qui, quelques semaines auparavant, à la veille des élections législatives, s'était adressée à un certains nombres de militants, pour dénoncer par avance un sabotage de ses réunions par les stalinien.

Les incidents du cercle K. Marx sont survenus après d'autres où les mêmes méthodes se firent jour de la part des mêmes hommes ou de leurs associés politiques, à Liège le 15 Octobre 1966 et à Londres le 17 Novembre 1966.

Nous plaçons l'OCI et le groupe "Révoltes" devant leurs responsabilités. Ou ils désavouent les actions de Just et de Chisseray membres de leurs directions, ou bien nous devons considérer ces organisations comme responsables des méthodes de voyous, indignes de militants ouvriers et portant le plus grand préjudice au trotskysme que ces organisations prétendent défendre.

Nous transmettons la présente note à diverses organisations françaises et internationales, et à des militants, notamment à ceux qui ont signés l'appel pour le respect des réunions de l'OCI, qui ont, tout comme nous, le plus grand intérêt à voir régner dans l'avant-garde du mouvement ouvrier la démocratie la plus large. Nous sommes prêt à tous moments à débattre de ces incidents et de leurs responsabilités avec ces organisations et ces militants "

Le 7 Mai 1967

Signalons enfin que, la conférence ayant été enregistrée, les arguments avancés dans le N° de Mai de "Révolte" (selon lesquels ils auraient été traités de "fascistes" et de "flics") sont facilement dénonçables.